



Communion mondiale d'Églises réformées

Appelés à la communion, engagés pour la justice

Najla Kassab

Me voici, je suis une femme du Moyen-Orient et je me tiens dans la chaire de Luther, si seulement Luther avait imaginé cela, il aurait pu en faire l'objet de sa 96^{ème} question à l'Église. Non pas : que fait cette femme dans cette chaire ? Mais : pourquoi a-t-il fallu tout ce temps ?

Quelqu'un visitait un chantier de construction et a demandé aux ouvriers qui étaient là : **que faites-vous ?** L'un des maçons dit : je construis un mur, l'autre : je construis une pièce, le troisième : je construis une nouvelle maison. Lorsque nous construisons, les choses sont différentes selon l'objet sur lequel se fixe notre imagination, un mur, une pièce, une maison. C'est l'attitude de notre esprit et de notre cœur qui change les choses.

Paul interpelle l'Église de Corinthe à l'aide d'une métaphore : « Vous êtes la construction de Dieu ». Après avoir passé dix-huit mois à Corinthe, il y est revenu pour constater que la communauté avait été détournée des bases et des enseignements qu'il avait posés à l'origine. Elle était en proie aux divisions et à des pratiques erronées. Il insiste sur le besoin de vérifier la manière dont les autres continuent à construire sur la fondation Jésus Christ depuis la pose de cette fondation, en passant par la construction elle-même, jusqu'à l'inspection finale, chacun doit veiller à la manière de construire. Ils forment une communauté de bâtisseurs, mais ils ont été détournés. C'est pourquoi il leur donne des instructions sur la façon de bâtir.

Pour comprendre l'image qu'utilise Paul ici, pensons à la façon dont on construisait les maisons autrefois. Il y fallait beaucoup de temps et d'énergie et beaucoup de monde. Habituellement, on ouvrait une carrière non loin du chantier. Les pierres étaient apportées à la chaîne, par des gens, de la carrière au chantier. Ils se passaient les pierres de l'un à l'autre jusqu'au chantier. Si quelqu'un laissait tomber une pierre ou arrêta de jouer son rôle, toute la construction en souffrait.

L'image des pierres qui passent de main en main nous indique que, pour être la construction et les ouvriers de Dieu, il faut apprendre à construire en total partenariat avec la communauté de foi. Pour construire l'Église de Dieu, chacun doit participer à la construction, apporter sa pierre et le bâtiment, une fois fini, sera beau. C'est cela, la communion, cela consiste à se rassembler et à concentrer les regards et l'imagination sur le fait de devenir la construction de Dieu. Cette image comporte deux choses :

Toutes nos pierres ne se ressemblent pas forcément, mais, avec notre diversité, nous nous réunissons pour offrir humblement nos pierres, convaincus que le résultat de notre travail sera beau. Nous avons une collection de pierres diverses.

S'il y a quelque chose que la Réforme nous a appris, c'est la valeur et la beauté de la diversité. La manière d'apprendre à se respecter réciproquement, même lorsque nous ne pensons pas exactement la même chose. Notre diversité fait la beauté de notre identité réformée, bien que plusieurs Églises prétendent que notre diversité les trouble.

Autre chose, qu'il nous faut apprendre du processus de construction, c'est que **le plan final de la construction est l'affaire de Dieu**. Aucune Église ne dispose seule de ce plan final. Aucune personne non plus, qu'il s'agisse de Paul, ou d'Apollon, de vous ou de moi. C'est pourquoi nous construisons dans la foi. Nous construisons en confessant que nous ne savons pas grand-chose, mais notre Dieu, dans sa grâce, nous révèle à quoi l'Église ressemblera, finalement. C'est une école d'humilité et de patience. C'est pourquoi nous luttons pour continuer à réformer jusqu'à ce que, jour après jour, nous nous rapprochions de l'image que Dieu veut pour nous.

Il faut noter que Paul nous exhorte à **prendre garde à la manière dont nous bâtissons** sur le fondement. Il insiste plus sur la méthode et la manière que sur le travail lui-même. On n'aboutira à rien si on construit l'Église du Christ sans ressentir le besoin réciproque de construire juste. C'est ce qui nous amène aujourd'hui dans ce lieu très symbolique où Luther a cherché à édifier l'Église sur le fondement juste. Il mettait en cause ce qui



Communion mondiale d'Églises réformées

Appelés à la communion, engagés pour la justice

alors avait détourné la vie de l'Église et il avait l'intention de s'assurer que la pratique de l'Église ne s'éloignait pas du juste fondement.

Nous voici aujourd'hui ensemble, venus de diverses parties du monde, de différentes cultures et de différents milieux, nous nous engageons à travailler ensemble à construire l'Église du Christ, et nous ne réussissons pas à construire cette Église une sans joindre nos mains, sans les efforts de tous, afin de bâtir juste. Aujourd'hui, nous nous engageons à bâtir l'Église et à la bâtir ensemble. À examiner minutieusement la manière dont nous bâtissons ensemble. Il ne s'agit pas de la construction elle-même, mais de la manière dont nous bâtissons. Pour être aujourd'hui l'Église de Dieu, c'est uniquement lorsque nous travaillons ensemble de manière chrétienne, c'est là que nous découvrons que nous construisons sur le bon fondement. **Paul nous met au défi d'utiliser la bonne façon de construire.**

Autre interpellation de Paul : **utilisons-nous les bonnes valeurs ?** Paul nous dit que nous serons tenus pour responsables de la résistance ou non de notre œuvre au feu. Ce que dit Paul ne se réfère pas obligatoirement au jugement dernier, il s'agit plutôt de savoir que nous sommes responsables aujourd'hui. L'une des déclarations les plus frappantes que j'aie entendues au cours de cette célébration des 500 ans de la Réforme, c'est que celle-ci nous a appris que nous avons à rendre des comptes, peu importe notre place dans l'Église, nous sommes responsables, nous sommes appelés à une responsabilité permanente, et à la réforme.

Une des histoires qui m'ont récemment frappée est celle d'un jeune réfugié Syrien de 14 ans, Aboud Kaplo, qui avait dû quitter sa maison à Alep. Une cinéaste suisse, Susie Attwood, l'a rencontré avec sa famille dans un monastère orthodoxe syriaque. Elle savait qu'Aboud s'intéressait beaucoup à la musique, qu'il essayait d'apprendre seul en se servant de vidéos YouTube. Elle s'est intéressée à son talent et a pris contact avec l'université d'Oxford, qui a décidé de prêter à l'adolescent un violon du 19^{ème} siècle, restauré, emprunté à une collection d'instruments historiques appartenant à l'université, et qui fut envoyé à ce jeune musicien syrien réfugié. On a donc décidé de confier cet instrument historique à un réfugié qui souffrait et qui voulait lutter.

Chers amis, cette année, nous célébrons la richesse de 500 ans d'héritage réformé, cela nous est à tous précieux, mais, à moins de le confier à celles et ceux qui souffrent dans le monde, cela ne changera rien. Si nous ne mettons pas notre précieux violon entre les mains de ceux qui souffrent de l'injustice, nous passons à côté du sens d'une véritable célébration. À moins de risquer le précieux héritage des paroles de Luther, « Me voici ! », et d'élever la voix contre tout ce qui déshumanise les gens et qui les appauvrit, sans foyer, sans dignité, nous passons à côté de la célébration.

Nous voici face à notre Dieu pour rendre compte. Utilisons notre imagination pour changer quelque chose dans ce monde en vue d'un monde meilleur où règneront la justice, la paix et la réconciliation. Nous sommes appelés à mettre en valeur tout notre merveilleux héritage en disant : « cet héritage est pour le peuple, pour tous les peuples ». Appelés à nous dresser et à proclamer l'importance qu'il y a à considérer l'être humain dans sa vie intérieure et à dire : tu as de la valeur aux yeux de Dieu, quelle que soit ta couleur, ton genre, ta race, ton passeport. Et tu as le droit, non seulement de manger et de vivre, mais aussi de jouer un air nouveau pour le monde. De croire que l'avenir a autant de valeur que le passé et que, ensemble, nous allons vivre dans le présent et changer les choses. Nous voici, face à nos enseignements réformés, pour dire l'impact que nous avons sur le monde aujourd'hui. Nous serons examinés au moyen de la justice et du shalom du peuple. Examinés pour voir si nous ressemblons réellement à notre Jésus.

Lors de la remise des diplômes, à Princeton, Fred Craddock, le prédicateur bien connu, nous a surpris dans sa prédication intitulée « la dernière tentation de l'Église » en disant que l'Église allait mourir. Ce message nous surprenait, alors que nous nous préparions justement à y commencer notre ministère. C'était bien décourageant. Alors il nous a dit que si l'Église doit suivre les pas de son maître, elle doit mourir avec lui pour ressusciter avec lui.



Communion mondiale d'Églises réformées

Appelés à la communion, engagés pour la justice

Nous sommes appelés à mourir avec notre Seigneur, à nous vider de nous-mêmes pour pouvoir être à nouveau remplis par la puissance de la résurrection. À payer le prix, même si cela doit consister à donner notre précieux violon.

Aujourd'hui, on nous a rappelé les paroles de Luther, depuis sa chaire

Une religion qui ne donne rien, qui ne coûte rien, qui ne souffre de rien, ne vaut rien.

L'acte consistant à nous réunir en tant qu'Églises et à signer l'accord de Wittenberg est un engagement à prêter nos violons, à nous joindre les mains pour construire ensemble. Si on nous demande ce que nous faisons, nous dirons que nous ne nous contentons pas de signer une déclaration, nous travaillons ensemble à la construction de Dieu.

Aujourd'hui, nous poussons ensemble ce cri : **Dieu vivant, renouvelle et transforme-nous.** Viens, Saint Esprit, renouvelle notre imagination !

À Dieu seul la gloire,
Amen.